Mystère de la maison au fond de la forêt

Il est 2 heures du matin. Il fait nuit noire, sans lune. Le vent est violent, il pleut à torrent, les routes semblent glisser à cause de la boue.

Françoise et Bastien rentrent du mariage du frère aîné de Bastien. Ils ont passé une bonne soirée et Françoise prend le volant pour rentrer à la maison.

Ils parviennent dans une forêt sombre. Tout à coup, le talon de Françoise se coince dans les pédales, la voiture dérape et atterrit dans le fossé.

Ils sortent sains et saufs mais Françoise est furieuse de son talon cassé. En plus, il n’y pas pas de réseaux pour appeler la dépanneuse.

Ils cherchent donc un abri. Au loin, ils aperçoivent une auberge, fumée dans la cheminée et lumière allumée.

Ils décident de s’y rendre car ils ont froid et sont trempés.

Hésitants, ils frappent à la porte alors qu’un hibou hulule dans les bois.

Des gens parlent à l’intérieur et viennent leur ouvrir. Une femme âgée, effrayante, portant de vieux habits en laine, une canne à la main, les regarde, froide.

- Qu’est-ce-que c’est ?

Françoise et Bastien expliquent leur problème et la femme les fait rentrer.

La maison est mal rangée. L’odeur du renfermé est saisissante et les crocs de vieux chien de chasse sont menaçants.

Un homme plus jeune est assis dans le canapé et regarde la télévision sans faire attention aux invités.

C’est un homme sourd, c’est pourquoi il ne bouge pas à la venue des deux personnes.

Mais il les voit dans le reflet de la vitre embuée et sale. Il se retourne et leur demande d'une voix tremblante :

« Mangez-vous avec nous ? Vous êtes tout trempés. »

Ses yeux noirs semblent lancer des éclairs et une grosse moustache grise cache ses lèvres.

La vieille dame murmure à cet instant des mots incompréhensibles….

Et là, Bastien regarde Françoise, en voulant vraiment quitter les lieux, mais lui suggère :

-« Viens, on reste dîner… » alors qu'il pense profondément « Viens, on se sauve en courant… »

C'est vrai qu'ils ne pourraient pas survivre dans cette forêt sombre, infestée d'araignées, de loups hurlants et de chauve-souris.

La vieille femme leur apporte une soupe de vermicelles au poulet avec quelques carottes cuites. Ensuite, elle leur sert un bon gros plat de pommes de terre avec des lardons et du fromage et le repas se termine par un gâteau bien sec et dur.

« Au moins, cela nous tiendra au corps et si nous devons partir dans la nuit, nous aurons des forces » pense Bastien.

Après ce repas réconfortant, Françoise, lasse de son accident, décide d'aller se coucher.

Montant le vieil escalier grinçant en bois, elle découvre plusieurs portes : dix ! Dans un couloir mal éclairé.

Avec tant de choix, elle hésite et finit par ouvrir la porte couleur vert émeraude un peu écaillée et avec une poignée ronde et mal huilée. Et là…

… une chambre rose pâle magnifique ! Au milieu de la pièce, un immense lit à baldaquin, des meubles luxueux, de beaux tapis, un immense dressing et une salle de bain très bien entretenue, la pièce sentait bon, un mélange de rose et de menthe. Françoise n’en croyait pas ses yeux de toutes ces beautés, elle était bouche bée. Elle avançait doucement, se demandant si tout cela était bien réel. Elle avança vers ce grand lit et plongea dedans.

Trente secondes suffisent pour qu'elle s'endormit après cette journée harassante.

Huit heures de matin, des bruits de pas réveillent Françoise, elle ouvre les yeux et là, c'est la stupeur !

La chambre est sombre, il fait froid, tout est humide, il y a des tas de toiles d'araignées…. Françoise commence a avoir peur, elle tremble de la tête aux pieds en se demandant où elle est. Quand tout à coup, elle entend

des bruits étranges, elle distingue des voix… et reconnaît celle de Bastien. Pour savoir s'il s'agissait bien de lui, elle monta sur une chaise branlante et tapa au plafond pour faire un signe à son fidèle camarade. Bastien lui répondit en tapant lui aussi et en criant : "Au secours, je suis enfermé". Françoise décida d'aller vérifier si elle aussi était enfermée… hélas oui, la porte était fermée à double tour. Elle décida de chercher une autre issue et c'est un poussant un meuble poussiéreux qu'elle découvrit une petite porte dérobée. Malgré sa peur, elle décida de l'ouvrir et découvrit un escalier en colimaçon qui menait à l'étage. Elle monta l'escalier, découvrit à nouveau une trappe et appela Bastien : "Je suis là Bastien, essaie de trouver une issue en t'aidant du son de ma voix, déplace les meubles, je vois une trappe". Bastien chercha de longues minutes puis découvrit enfin cette fameuse trappe, il ouvrit à Françoise.

Elle entra dans la pièce et découvrit Bastien mais pas seulement, une dizaine de personnes étaient là, entourant Bastien, toutes effrayées. Elle leur demanda comment ils étaient arrivés tous là. Les uns après les autres, ils racontèrent la même histoire, un soir dans la nuit, ils étaient tombés en panne puis s'étaient approchés de cette maison éclairée où ils avaient passé la nuit. Depuis, ils étaient enfermés sans avoir trouvé un moyen de sortir. Tous ensemble, ils décidèrent d'essayer de s'échapper. Ils descendirent silencieusement les escaliers, de là, ils aperçurent une faible lumière au bout d'un long couloir, ils avancèrent. Mais alors qu'ils arrivaient à proximité de cette lumière, la vieille femme de

la veille se planta devant eux en disant : “Vous comptiez aller où comme ça mes petits ? Vous êtes à moi ! “

Effrayés, ils s’arrêtèrent net. Ils essayèrent de faire demi-tour, mais le vieux chien méchant montrait des crocs menaçants dans ce couloir si étroit.
Bastien s’aperçut que la vieille femme avait grandi et était devenue une ogresse. Il eut une idée : passer entre les jambes de la femme pour atteindre la porte d’entrée.

Alors que l'ogresse s'avançait vers le groupe, tendant ses grosses et vilaines mains vers eux, Bastien prit son élan et passa entre les jambes de la femme, suivi de Françoise et des autres camarades d'infortune.
La vieille n'eut pas le temps de se retourner que les fuyards avaient déjà pris la poudre d'escampette.

D'ailleurs, on l'entendit hurler très fort car le chien, lui, avait déjà pris son élan et avait atterrit dans les jambes de sa maîtresse dont il croqua un bout.
Très vite, les douze compères se retrouvèrent dehors, soulagés.
Là encore, la forêt avait changé, la maison aussi : elle était désormais en pain d'épices et en bonbons sucrés.

Le groupe ne resta pas longtemps s'attarder et prit le chemin de la route bitumée. Très vite, ils furent repérés par une voiture qui les emmena au commissariat de police.

Celui-ci fit une ronde dans la forêt mais il semblait que tout avait disparu : la maison, la vieille femme, l'homme et son chien.

On ne retrouva jamais leur trace …